

S E R M O N . X.

Sur l'Histoire de la seconde Tentation de nostre Seigneur.

QU' E prouerbe n'est pas moins veritable qu'ancien, assauoir, que la fumee va deuant le feu. L'autheur de l'Ecclesiastique, au chap. 22. l'applique aux querelles & dit, que comme la fumee va deuant le feu, aussi les iniures precedent l'effusion de sang. On s'en peut aussi seruir, pour monstrier que souuent par des occasions fort legeres on est conduit à des actions de bien grande importance. Mesmes il peut encor estre pris en vn autre sens, pour monstrier qu'on ne fait point ordinairement de bien grands preparatifs, si on ne veut passer plus outre, & en venir iusqu'aux effects: car comme on n'a point accoustumé de voir vne bien grosse fumee, qui ne soit bien tost conuertie en flamme: de mesme n'est-il pas vrai-semblable qu'une personne face de grands appareils, pour en demeurer là, & se faire mocquer de soi-mesme.

Appliquons cela au verset que nous exposons maintenant. Au verset precedent nous auons veu vn grand appareil du Tentateur : il transporte Iesus Christ en la saincte ville, & le met sur les creneaux du temple. Est-ce pour en demeurer là ? & cette grosse fumee ne sera-elle point suiuite de sa flamme ? Il est donc raisonnable qu'ayans veu en quelle garde Satan s'est mis contre Iesus Christ, & le nouveau champ de bataille qu'il a choisi, maintenant nous considerions quel nouuel assaut il a liuré à Iesus Christ. Et c'est ce qui est contenu au texte, que nous auons leu : car S. Matthieu nous recite que Satan apres auoir transporté Iesus Christ en la saincte ville, & l'auoir mis sur les creneaux du temple, il lui dit, *Si tu es Fils de Dieu, jette-toi en bas : car il est escrit, Qu'il donnera charge de toi à ses Anges, & ils te porteront en leurs mains, de peur que tu ne heurtes de ton pied à quelque pierre.*

Voila les termes de la deuxieme tentation. Et c'est le *second Point* des trois qui ont esté proposez ci-dessus. Le premier a contenu l'appareil à la tentation : cettui-ci contient la tentation mesme. Et le dernier nous fera voir en son lieu la response de Iesus Christ au verset suiuant.

L'intention du diable en cet endroit est, de porter Iesus Christ à la temerité, & par quelque action insolente le rendre incapable de par-

parfaire nostre redemption. Et pour courir son dessein , il pretend son desir estre comme en la tentation precedente d'apprendre si Iesus Christ estoit le Fils de Dieu. Pour preuue de cela, il veut que nostre Sauueur se iette en bas du haut du temple. Et conclud par vn passage de l'Escriture, pris du Pseaume 91. qu'une telle cheute ne sera point preiudiciable à Iesus Christ. Sa consequence semble estre bien forte : car si les Anges ont charge de le garder si soigneusement , que son pied ne heurte à quelque pierre , il s'ensuit que quoi qu'il tombe, si ne sera-il pas pourtant froissé. Or ont les Anges commandement de le garder ainsi : car si cela leur est enioint pour chaque fidele, combien plus pour le Fils de Dieu ? Donc la conclusion de Satan est que Christ se peut ietter en bas sans se blesser , & en rendant témoignage de l'excellence & dignité de sa personne.

Donc le but de Satan est, de se courir de ce pretexte specieux pour engager Iesus Christ dans la temerité, puis que ci-dessus il n'auoit pas peu le pousser à la desfiance. Et ainsi foulant la vertu aux pieds, assauoir la vraye confiance en Dieu, il passe d'un vice à l'autre, de la desfiance à la temerité, d'une extremité à l'autre, du defect à l'excès.

Il veut donc, que si Iesus Christ est Fils de Dieu, qu'il se iette en bas. Et puis que sous la

premiere tentation nous auons desia exposé, ce qu'emporte ces mots, estre le Fils de Dieu, nous n'en dirons rien ici. Pour passer outre, nostre discours en doit reuenir à ce sommaire, qui est de sçauoir si le passage du Pseaume, comme il est allegué par le diable, a deu induire Iesus Christ de se ietter en bas. En ce sommaire nous verrons les poincts suiuaus.

1. Que Satan allegue l'Escriture.
2. Qu'il en a choisi vn passage tres-excellent.
3. Qu'il l'a tellement tronqué, qu'il l'allegue en sens contraire.
4. Le tout afin que Iesus Christ se iette en bas.

Et pour commencer par le dernier article, *Iette-toi*, dit-il, *en bas*. Quelcun pourra demander, pourquoi Satan ne s'est efforcé de precipiter lui mesme Iesus Christ. A cela nous responderons deux choses.

Premierement, Que Dieu auoit posé des bornes au Tentateur, lesquelles il ne pouuoit outrepasser. Et cette doctrine ci-dessus a esté traittee pour nostre consolation & assurance contre tous les desseins & efforts de Satan. Aussi n'estimons pas que Dieu eust enuoyé son Fils au monde, afin que le diable le precipitast: ains Christ estoit venu pour briser ce serpent & desfaire toutes ses œuures.

Outre cela aussi, l'intention du diable estoit que Iesus Christ contribuast quelque chose à cette cheute. Il vouloit bien qu'il

rom-

tombast du temple en bas : mais il vouloit que premierement il tombast par son peché en se precipitant soi-mesme.

Et c'est ce qu'on peut recognoistre és deux autres tentations , assauoir que le diable n'a point tant desiré faire du mal à Iesus Christ, que de lui en faire commettre à lui-mesme. Il veut que ce soit lui qui change les pierres; que ce soit lui qui se prosterne en terre , de mesmes ici que ce soit lui qui se iette en bas. En vn mot, il vouloit induire Iesus Christ à pecher. Necessaire donc lui estoit non la souffrance , mais l'action : non le refus , mais le consentement du Fils de Dieu. Et c'est la procedure ordinaire du diable à l'endroit de ses esclaves. C'est qu'il ne se contente pas de leur faire du mal, ains il les porte à en faire à eux-mesmes. Et ce ne lui est pas assez de les y forcer ou contraindre : mais il gagne tant sur eux, qu'il les y induit en fleschissant leurs volontez. Autrement le diable n'auroit aucun empire sur les hommes; veu qu'un homme qui n'apporte point son consentement aux sollicitations du diable, est plus fort que le diable, quelque mal que le diable lui face souffrir, par la permission de Dieu. Mais prester l'oreille au diable, quand il te dit, *iette-toi en bas*, c'est lui donner victoire sur toi.

Ici ont leur place tant d'exemples de personnes qui se tuent ou precipitent elles-

Z

mesmes. Le di, elles mesmes; pource que le diable les ameine à ce poinct de le vouloir; & les sollicite tant qu'il obtiene leur consentement. Et de fait on a veu de telles gens aller, venir, marchander long temps, remettre souuent la partie. Et pourquoi le diable, puis qu'ils lui sont desia vendus, ne les depeſche-il bien tost? Certes ils ne lui sont point vendus, & il ne les a point pris en son piege, si ce n'est pour faire sa volonté, comme l'Apotre en parle au 2. de la 2. à Timothee. Or ne font-ils point sa volonté, s'ils ne condescendent eux-mesmes à ses desirs. A cela a-il amené Saul roi d'Israel, comme nous le voyons au 31. du 1. liure de Samuel. Il combat contre cette resolution de se tuer soi-mesme: il commande à celui qui portoit ses armes de le transpercer de son espee. Et en cela auoit desia beaucoup gagné Satan: mais il passe encor plus outre: car celui qui portoit ses armes n'ayant voulu obeir, Saul prit l'espee, & se rua sur icelle. Ainsi il se iette lui-mesme en bas: & ainsi est-il non seulement iuge, mais aussi bourreau de soi-mesme. Nous auons vn autre exemple de cela au traistre Iudas: car Satan obtint aussi de lui qu'il se iettast lui-mesme en bas: tesmoin ce qui est dit de lui au 27. de S. Matth. qu'apres auoir ietté les pieces d'argent dedans le temple, il se retira & s'en alla, & s'estrangla. Ce qui est confirmé par le recit qu'en fait S. Pierre au 1. des Actes, où il dit

dit que Iudas s'estant acquis vn champ du loyer de meschanceté, & s'estant precipité, s'est creué par le milieu, & toutes ses entrailles ont esté espendues.

Cette requeste de se ietter soi-mesme en bas, a esté dès long temps accordée au diable entre les Payens: es histoires desquels nous lisons des louanges excessiues pour ceux, qui se sont tuez & precipitez eux-mesmes. Ils en faisoient gloire: ce leur estoit vne marque de courage & valeur singulière. Or nostre dessein n'est point, ou d'en produire les exemples, ou de condamner par raisons cette forcenerie assez reconnuë. Seulement desirons-nous qu'en passant on reconnoisse, si on doit receuoir pour auteur Canonique; celui qui a escrit les liures des Maccabees. Au 14. du 2. liure, il recite qu'un certain personnage nommé Rafias, estant prochain d'estre pris par ses ennemis, se tua soi-mesme en se iettant sur vne espee. A quoi l'auteur du liure adiouste son iugement & dit, que Rafias aimoit mieux mourir vertueusement que d'estre fait suiet aux pecheurs: & que d'estre outragé indignement cõtre la noblesse de sa race. A son opinion donc auront esté louïables tous les Payens qui ont fait le mesme. Mais ia n'aduiene que nostre foi soit fondée sur vne doctrine qui louë ceux qui se iettent en bas eux-mesmes. La doctrine de l'Euangile ne nous rend pas homicides de nous-

mesmes , ains nous promet la vie par Iesus Christ. Que si nous auons blasmé pour ce suiet Saul, Iudas, Razias & les Payens: que faudra-il dire contre la fureur sur tout de nostre nation : parmi laquelle fort long temps les principaux n'ont pas estimé meriter aucun honneur, si à la moindre querelle, si au premier mot dit de trauers, si pour vne seule parole suiette à interpretation, ils n'accõplissoyent ce que le diable demande ici à Iesus Christ, Iette-toi donc en bas. Et n'a point esté besoin que pour les precipiter, le diable les esleuast sur les creneaux du temple : le premier pré, la premiere place leur seruoit de rendez-vous à ce suiet. Le diable ne demandoit à Iesus Christ sinon qu'il se iettast lui-mesme en bas. Et ceux-ci ont accordé au diable non seulement de se couper eux-mesmes la gorge : mais aussi d'estendre sur le carreau, & leur ennemi & souuent les amis communs, ou des personnes qui n'auoyent aucune cognoissance de leur querelle. Cette fureur est en quelque sorte appaisée par la grace de Dieu, sans doute au grand mescontentement de ce Tentateur qui a dit à Iesus Christ, Iette-toi en bas.

Et pource que cette proposition est merueilleusement rude d'elle-mesme. Le diable en vient à la preuue : car, dit-il, il est escrit. Il allegue donc l'Ecriture. Et en cela il monstre

estre combien est grand & malicieux son artifice.

Il a veu que Iesus Christ s'est serui de l'Escriture en sa premiere response. Il a donc iugé fort à propos de s'en seruir aussi en sa seconde tentation : car par ce moyen il estime ou affoiblir les responses du Fils de Dieu , ou fortifier ses propres obiections. Affoiblir les responses du Fils de Dieu , en lui monstrant que l'Escriture , dont il se couuroit , ne faisoit pas plus pour lui que contre lui : que si Iesus Christ y trouuoit des responses contre Satan , Satan y auoit aussi des repliques contre Iesus Christ. Et n'y a nulle doute que le Tentateur n'eust esté fort content de voir abandonner l'Escriture à Iesus Christ : non pas que le Fils de Dieu n'eust d'ailleurs assez de quoi renuerser Satan : mais pource que par sa procedure Christ a appris à toute l'Eglise à iamais de ne se seruir point d'autres armes contre Satan que de l'Escriture. Ou bien aussi le diable a pretendu donner autant de force à ses obiections qu'en auoyent les responses de Iesus Christ. Puis donc que Christ veut estre creu, d'autant qu'il parle selon ce qui est escrit : le diable, afin aussi qu'on lui adiousté foi, change de langage & dit: car, il est escrit.

D'auantage , si Satan eust monstré reietter le iugement de l'Escriture , il n'eust pas

pris le chemin de venir à bout de son intention. Il voyoit que Christ se tenoit à l'Escriture : comment d'oc lui persuader quelque chose cõtre l'Escriture? Ains Satan lui a voulu faire acroire, qu'il faisoit aussi grand estat de la parole de Dieu, & qu'il n'auoit garde de lui conseiller que ce qui estoit contenu en icelle. Que si Iesus Christ n'eust-eu la veuë plus asseuree que le diable, cet artifice pouuoit aisément lui esblouyr les yeux, puis que son aduersaire recognoissoit mesme iuge que lui : auoit la parole de Dieu en sa bouche, l'alleguoit pour fortifier ses raisons.

Et par là, Satan fait recognoistre, qu'il n'est point sterile en moyens & inuentions, pour venir à bout de ses desseins. Si vn moyen lui manque, il en a d'autres en main : si sa raison seule est iugee foible, il la fortifie par l'autorité Diuine: si on ne le veut croire lui seul, à vn besoin il fera parler Dieu en sa faueur contre sa partie : & à ce conte Dieu sollicitera pour Satan contre son propre Fils.

Et qui ne s'esmerueillera de prime face de voir que le diable dit, Il est escrit, lui qui hait mortellement l'Escriture: lui à qui elle est odeur mortelle, peut-il bien la sentir, la prendre en sa bouche, faire semblant de l'auoir en grand estime? Certes il l'a peu, d'autant qu'il croit que pour venir à bout d'un mauuais dessein, il faut mettre toutes pierres en œuure. Le de-

ſir ardent de paruenir à vn but, eſt de ſoi aſſez fort pour te faire marcher à trauers les chemins eſpineux. Auſſi que n'eult point fait Satan pour ſeduire noſtre Sauueur : il s'eſt engagé pour cet effect eſ paſſagas de l'Eſcriture, ſur leſquels il ſçait bien d'ailleurs ne pouuoir non plus paſſer ſans danger, qu'vn homme mettre le feu en ſon ſein, ou marcher tout nud ſur des glaiues aſfilés. D'ailleurs comme l'or, dont eſt couuerte la pilule, en oſte l'amertume de la bouche, mais non les tranchees dans les entrailles : & comme on ſe fert de quelque viande exquiſe pour cacher le poiſon, qui eſtant aualé cauſe la mort : auſſi le diable a voulu cacher & couurir l'amertume de ſes propoſitiōs de la parole de Dieu, plus deſirable beaucoup que le fin or, afin que ſous cette couleur Ieſus Chriſt en ſentiſt à bon eſcient les tranchees. Il lui propoſe ſon poiſon parmi l'Eſcriture, viande exquiſe, paſture celeſte de nos ames, plus douce que le miel, afin que ſous icelle il l'engageaſt en la mort premiere & ſeconde.

A quoi i'adiouſte que comme les preuues priſes de la propre confeſſion de nos ennemis, nous ſeruent contr'eux : auſſi Satan eult valablement conclu contre Ieſus Chriſt, ſ'il eult trouué contre icelui quelque choſe en l'Eſcriture. Vn Turc ſera fort bien conuaincu, ſi par ſon Alcoran, auquel tu n'adiouſtes nulle foi, tu lui monſtres les abſurditez de ſa creance.

Et nous, qui condamnons toutes les traditions de l'Eglise Romaine, nous-nous en servons souvent contr'eux, pour leur monstrier les contradictions de leur religion. De mesmes, encor que Satan ne haïsse rien plus que de subir le iugement de l'Escriture: toutesfois puis que Iesus Christ se tenoit à icelle, il fust venu à bout de son dessein, si en l'Escriture mesme il eust trouué quelque chose contre le Fils de Dieu. Nous amplifions cette procedure du diable, d'autant qu'il la suit encor aujourdhui par ses supposts. On a veu le temps, qu'on ne parloit en l'Eglise Romaine presque du tout plus de la parole de Dieu. Et si les tenebres eussent continué, elle eust esté plus familiere aux comediens sur les theatres, qu'aux docteurs dans leurs chaires. Mais Dieu ayant rallumé le flambeau de sa parole en ces derniers temps, il est aduenu que ceux qui ne haïssent rien tant que l'Escriture, d'autant qu'elle fappe les fondemens de leur monarchie: ceux-la, di-ie, se sont trouuez obligez à nostre exemple, comme Satan à celui de Iesus Christ, de nous dire, Il est escrit. Et cela font-ils ayans diuers desseins, & sous esperance que quelqu'un d'iceux leur reüssira. Aujourdhui donc ils alleguent l'Escriture à tors & à travers, non tant pour fortifier leurs raisons que pour affoiblir la parole de Dieu: afin aussi que nous-nous enlacions, voyans qu'elle sert

aux

aux vns & aux autres, & qu'ainsi nous la croyions telle, qu'ils la qualifient, assauoir le glaiue des heretiques, ou vn nez de cire, lequel on tourne de quelque costé qu'on veut.

Qui plus est, puis que nous ne les escoutons point s'ils ne parlent de l'Escriture, ils sont contrains de nous en dōner quelque passage: mesme plusieurs d'entreux, pour nous empoisonner plus doucement, feront semblant d'auoir cette Escriture en tresgrande estime: & sur tout cette derniere secte, de laquelle chascun homme est tout homme: ces gens-la plus que les autres parlent de l'Escriture, pource que nonobstāt la reproche que leur en fait l'Eternel au P^{se}. 50. ils ne font pas difficulte de reciter les statuts de l'Eternel, & de prendre son alliance en leur bouche. Et s'il ne faut ou que de l'or, ou que du miel pour couvrir leur poison, il n'y a riē qu'ils ne fassent pour se dēguiser: non seulement ils allegueront l'Escriture: mais si besoin est, si le pais le porte pour venir à bout de leur dessein, il n'y a habit qu'ils ne prennent, il n'y a religion dont ils ne se disent estre sous le benefice de leur reservation mentale. Et toutesfois, comme nous le verrons en l'exposition du v. suiuant, cela n'a point empesché Iesus Christ d'alleguer derechef ce qui est escrit. En ce lieu-la nous monstrerons plus amplement, quel est nostre deuoir sur ce suiet.

Mais quelle *Escripture* allegue ici le Tentateur : vn passage tres-excellent du *Pseau. 91.* Voire à grand peine y a-il en toute l'*Escripture* vne sentence plus notable ou en general, ou à considerer le *suiet* de ce texte.

En general ce passage-la comme tout le *Pseume* d'où il est pris, est vn *tesmoignage* de la *prouidence* de Dieu, qui prend en sa *protection* tous ses enfans, lesquels en *vraye cōfiance* se remettent & recommandent à lui: en telle sorte que danger ni nuisance aucune, ne leur suruient sans sa *bonne & sainte volonte*. Ce *Pseume* la donc sert & de *consolation* & d'*auertissement* aux *fideles*, afin que sans cesse en *vraye & viue foi*, & par l'*ardeur* de leur priere ils se mettent en la *protection* du *Souuerain*, & qu'en tel estat *contents & constans*, ils *pourfuiuent* *fidelement* leur *vocation*, puis que Dieu leur promet *assistance*; *protection*, *deliurance* de tous dangers, *conseruation* de leur *yle*, & finalement vne *bien haute* *retraite*.

C'est en substance ce que contient le *Pseume 91.* & les versets que le *diable* en allegue déclarent *specialement* vn des *moyens* que Dieu veut tenir pour nous *conseruer* contre tous dangers. C'est que Dieu donnera charge de nous à ses *Anges*, afin qu'ils nous gardent en toutes nos *voyes*: qu'ils nous portent dans leurs *main*s, de peur que *nostre pied* ne heur-

te contre la pierre. Consolation admirable, que Dieu campe ses saincts Anges à l'entour de nous, pour nous conseruer en toutes nos voyes: car encor que la protectiō Diuine, sans l'aide de creature aucune, soit suffisante pour conseruer les bons en tout lieu, à toute occasiō: si est-il routesfois du bon plaisir de Dieu pour son honneur, pour entretenir communion entre les cieux & la terre, & pour nostre consolation, en subuenant à nostre foiblesse de se seruir du ministere de ses Anges; afin qu'il ne nous aduiene iamais de douter de son soin paternel enuers nous.

Cette mesme doctrine nous est enseignee en plusieurs endroits de l'Escriture. Ainsi au Pseaume 34. l'Ange de l'Eternel se campe, dit Dauid, à l'entour de ceux qui le craignent, & les garentit. Ils sōt, dit l'Apostre aux Hebreux au 1. chapitre, tous esprits administrateurs enuoyez pour seruir, pour l'amour de ceux qui doiuent receuoir l'heritage de salut.

Mais ce n'est pas ici le lieu de traiter cette doctrine generale, nō plus que ce n'est pas au diable à nous prescrire nostre texte: mais bien à nous de descouuir ses ruses, & la faulseté de ses allegations.

Cependant il est necessaire de respondre ici à vne question ou difficulté qui se presente. C'est que Dieu nous promet, que ses Anges nous garderōt en telle sorte, que mesme nostre

pied ne heurtera point contre la pierre. Item, que nulle playe n'approchera de nostre tabernacle : que nul mal ne s'adressera contre nous : que la peste ou mortalité ne nous touchera point. Cependant l'experience semble tesmoigner le contraire: veu qu'en ce monde les fideles sont bien plus affligez que les meschans. Mesme souuent & la peste & les maladies contagieuses, emportent peste-mesle les bons & les mauuais. Comment donc s'accordent les promesses de ce Pseaume, avec l'experience ordinaire?

Nous respondons, que c'est chose certaine, que Dieu qui ne ment point, qui est la verité mesme, a promis aux siens de les conseruer, iusques-là que pas vn des cheueux de nostre teste ne peut tomber en terre sans la volonte. De là s'ensuit, que tout le bien & tout le mal qui nous arriue, soit prosperité soit aduersité, a pour source non la fortune, ou simplement le cours des causes secondes, comme en iuge la chair: mais procede du conseil eternel, & ordonnance de nostre Pere celeste, qui exerce les siens sous la croix pour plusieurs raisons, si cachees aux hommes, iustes toutesfois en Dieu & salutaires aux affligez. Or comme vn pere qui chastie son enfant, ne renonce pas pourtant au soin qu'il en a, ains tesmoigne par là combien il affectionne le salut d'icelui: aussi nostre Pere celeste venant à nous chastier,

mon-

monstre par effect non qu'il nous a oubliez, mais qu'il a vn soin particulier de nous. Et la prouidence de Dieu reluit particulièrement sur nous, puis que nulle affliction, nul accident ne nous suruient, qui ne reüssisse necessairement comme à la gloite de Dieu, aussi à nostre bien.

Il y a plus : car si nous estions entierement exempts de tous dangers, dequoi nous seruiroit cette protection speciale, cette deliurance à nous promise par l'Eternel : au lieu qu'estans tous les iours exposez à plusieurs tribulations, nous cerchons le secours du Seigneur, nous l'experimentons, & en faisons l'estat que nous deuons : car Dieu ne permet point que nostre pied heurte contre la pierre, c'est à dire que nous soyons froissez : & ses verges sont non punitions qui nous blessent : mais corrections qui nous guerissent & amendent. Que si la peste, si la contagion, si tels autres accidens emportent souuent & bons & mauuais, c'est sans contreuenir aux promesses de la protection à nous ici promise par l'Eternel : car toutes les promesses, qui touchent la vie presente, nous sont faites sous cette condition du bon plaisir de Dieu, lequel seul cognoist ce qui est propre, & à sa gloire & à nostre salut : & qui effectue ses promesses tous les iours à l'endroit de plusieurs milliers de fideles, non seulement au milieu des

maladies les plus fascheuses, mais aussi parmi diuers perils & dangers de la vie presente. Que s'il lui plaist, en chastiant vn peuple, enuoyer aussi la mort à quelques vns des siens, c'est avec deux conditions auxquelles le reste des hommes n'a point de part. L'vne, qu'il fortifie les siens par la vertu de son Esprit & de sa parole iusqu'à l'extremité. L'autre, qu'au dernier moment de leur vie, il change leur condition miserable en vn estat eternellement bien-heureux. Et alors experimentent-ils, que ni mort ni vie ne les a peu separer de la dilection que Dieu leur portoit en Iesus Christ.

Cela soit dit sur ce passage, consideré en general. Aussi disons-nous que le diable l'a allegué avec beaucoup d'artifice, eu esgard au sujet dont il estoit question: car nostre Seigneur Iesus Christ a montré en sa responce precedente, qu'il s'appuyoit du tout sur la prouidence de Dieu. Et y a-il texte en l'Ecriture, qui plus excellemment que cettui-ci, nous assure de cette sainte & diuine prouidence de Dieu enuers les siens ? Et ainsi le Tentateur semble non abuser de l'Ecriture, mais s'en seruir fort à propos, comme s'il auoit lui mesme entrepris de fortifier Iesus Christ sur cette prouidence celeste.

Mesme c'est avec beaucoup de verité, qu'il applique à Iesus Christ, ce qui est promis à chaque fidele au Pseau. 91. Car Iesus Christ
a aussi

a aussi esté porté des Anges , de peur que son pied ne heurtast à quelque pierre. Il est bien vrai qu'entant que Iesus Christ est vrai Dieu il porte plustost les Anges qu'il n'est porté par iceux; car c'est non la creature qui soustient le Createur , mais le Createur qui soustient toutes ses creatures, leur donnant à toutes mouvement, sentiment, vie, e stre.

Aussi peut-on bien dire, que Iesus Christ, entant que vrai Dieu, a aussi esté porté par les Anges non comme on porteroit quelqu'un pour le soulager en son infirmité, mais en qualité de Seigneur , pour lui rendre honneur, & pour tesmoigner sa puissance. En ce sens l'Eglise au P'seau. 80. entre les qualitez qu'elle donne à l'Eternel, dit, qu'il est assis entre les Cherubins, comme nous le representant esleué par dessus les Anges & porté par iceux. Ce qui cōvient aussi au Fils Eternel du pere Eternel, esleué par dessus les Anges, comme estant leur chef. Et en cette qualité nostre Euangeliste tesmoigne, que sur la fin de cette tentation les Anges s'approcherent de lui & le seruoient.

Que si nous considerons nostre Sauueur, entant qu'homme tel que nous , & sous le temps de son infirmité , le diable a dit verité, quand il a assuré qu'aussi les Anges auoyent charge de le porter en leurs mains: car nous ne doutons nullemét que ces esprits administra-

teurs n'ayent aussi veillé pour la conseruation. Et l'histoire de l'Euangile en donne des preues en diuers endroits : specialement quand elle nous assure que les Anges lui ont assisté en ses tentations. Mesmes est grandement remarquable ce que recite S. Luc, durant que Iesus Christ estoit en agonie, & que sa sueur deuint comme grumeaux de sang decoulans en terre. Il dit au 22. chap. qu'un Ange s'apparut du ciel à lui, le fortifiant. Pourquoi cela? sinon de peur que par la grandeur de la tribulation son pied ne heurtast contre la pierre. Alors peut-on dire, qu'à cette occasion l'Ange portoit Iesus Christ en ses mains.

Iusques-là donc voyons-nous que le diable a prononcé verité, & a fourni vn passage propre à Iesus Christ sur le suiet de la prouidence de Dieu, dont il estoit question. Et cela remarquons-nous, non à la louange du Tentateur, mais pour monstrier que pour seduire il se desguise le plus qu'il peut, iusqu'à se transformer en Ange de lumiere. Et puis que pour cet effect il se sert mesmes de l'Escriture Sainte, puis qu'il semble la manier si dextrement, ce nous doit estre vne occasion de nous bien exercer en la lecture & meditation de la parole de Dieu, afin que le diable ni ses supposts ne nous seduisent iamais sous la citation & specieuse apparece de quelques passages. Aduertissement qu'il est bien necessaire de nous

recite-

reiterer à diuerſes fois , d'autant que noſtre profeſſion eſt de deferer beaucoup à l'Eſcriture, & de la croire ſeulement reigle parfaite , & de noſtre foi & de nos mœurs. En cela faiſons-nous noſtre deuoir : mais il arriue, qu'eſtans tres-mal exercez en l'intelligence de ceſte Eſcriture, pluſieurs demeurent comme du tout acculez, dès qu'on leur allegue quelques paſſages qui ſemblent fauoriſer l'opinion contraire. Nous blaſmons la foi enuelopee de nos aduerſaires, qu'on appelle la foi du charbonnier, par laquelle la plus grande part d'entre eux ſe contente de croire ce que l'Egliſe croit. Mais preſſez-les d'auantage pour ſçauoir d'eux ce que croit cette Egliſe, leur ignorance ne permet pas qu'ils vous en puiffent eclaircir. Et ie di que pluſieurs d'entre-nous, ont auſſi vne foi enuelopee, non meilleure que celle de nos aduerſaires. Et de fait qu'on leur demande, Que croyez-vous ? ils reſpondront, ce que l'Eſcriture contient, mais paſſez plus auant, & leur demandez, que contient ceſte Eſcriture ? là vous les arreſtez tout court, Les vns donc croient ce que l'Egliſe croit, & les autres ce que l'Eſcriture contient ; & les vns & les autres, ſont ſi ignorans qu'ils ne croient rien du tout : d'où adient, que comme en l'Egliſe Romaine, il eſt aiſé de ſeduire le peuple par nouvelles traditions, veu qu'ils ſe croient obligez de les receuoir toutes ;

aussi parmi nous seroit-il fort aisé d'en seduire plusieurs par la citation de quelques passages apparents : puis que sans s'enquerir de l'Escriture ils se croyent obligez d'embrasser tout ce qu'elle contient.

Ceci montre que nous auons suiet de vous exhorter à bien sonder l'Escriture, de peur que vous ne soyez supplantez à la premiere rencontre des aduersaires. Enquerez-vous diligemment des Escritures, nous dit le Seigneur au 5. de S. Jean. Ici a lieu l'aduertissement que nous donne S. Jean au 4. de sa L. Bien-amez ne croyez point à tout esprit, mais esprouuez les esprits s'ils sont de Dieu: car plusieurs faux Prophetes sont venus au monde. Et quel est ce moyen de discerner les seruiteurs de Dieu d'avec les faux Prophetes. Est-ce simplement d'ouyr leurs allegations, leurs predications; ains c'est de suiure l'exemple de ceux de Beree au 17. des Actes. Il est bien vrai qu'ils receurent la parole de S. Paul avec toute promptitude : mais il est vrai aussi qu'ils sondoyent ou conseroyent iournallemēt les Escritures pour scauoit s'il estoit ainsi.

Et c'est à cette conference des Escritures, que nous vous exhortons tant pour nostre approbation au milieu de vous, que pour la confusion de tous faux prophetes qui vous voudroyent abuser.

Et qu'il soit expedient de bien sonder chaque

que passage de l'Escriture , ce texte nous sert de preuve: car quiconque fera comparaison exacte entre les paroles ici alleguees par le Tentateur, avec le texte du Pseaume, dont il les a prises , il recognoistra aisément la fallace du Tentateur. Et c'est le dernier poinct que nous auons à considerer.

Nous auons donc à monstrez que le diable a tronqué ce passage de telle sorte , qu'il lui donne vn sens du tout contraire, aux promesses & à l'intention de l'Eternel. Et sa fallace est aisée à recognoistre : car elle consiste en l'omission de ces mots, En toutes tes voyes. Et de fait au Pseaume l'Eternel promet de commander aux Anges qu'ils nous gardent : mais il est formellement adiousté , que ce sera en toutes nos voyes, c'est à dire, tandis que nous cheminerons en nostre vocation legitime. Et c'est en vn mot ce que signifient nos voyes. Paroles que Satan n'auoit garde qu'il n'oubliaست: autrement la fausseté de son discours seroit toute manifeste : car se ietter du temple en bas, font-ce les voyes ou du fidele ou du Fils de Dieu ? Nostre deuoir est non de nous precipiter en des abismes : mais d'aspirer au ciel, d'y monter d'affection , tandis qu'en corps & en ame nous y soyons receus. Quand donc Satan demande à Iesus Christ qu'il se iette en bas , il requiert de lui ce qui est contre ses voyes. D'où la promesse du Pseaume se trouue inutile, puis

que comme le Seigneur veut que ses Anges te gardent, aussi il veut que tu chemines en tes voyes. Et le fait tout contract ou alliance entre Dieu & nous contient des clauses reciproques, si de sa protection enuers nous, aussi de nostre obeysance enuers lui. Iusques-là que cette consequence est necessaire du tout, assauoir, que si les Anges nous gardent en nos voyes, Dieu & ses Anges nous doiuent abandonner quand nous en sortons. En ce sens souuent l'Escriture nous fait voir que qui cherche le peril il y tombe, que qui abandonne Dieu, Dieu le delaisse: que qui quitte la droite voye, il se fouruoye: que qui laisse le vrai chemin, ou il rencontre des precipices, ou il tōbe es mains des brigands. C'est donc vn merueilleux artifice de Satan d'auoir oubié cette condition. Et en vn mot, comme respondra Iesus Christ en son lieu, sortir de ses voyes, se porter à quelque entreprise temeraire, ce n'est autre chose que tenter Dieu. En telles actions donc, tant s'en faut que le secours des Anges te soit promis, qu'au contraire tu dois attendre pour ta ruine la malediction de Dieu, salaire de ta temerité. Vn pere qui promet à son enfant, ou vn Roi à son suiet de l'auancer, s'il lui rend obeysance, lui laisse aisément à iuger que s'il desobeit il sera disgracié. De mesme Dieu nous promettant secours en nos voyes, menace ceux qui suiuront les sentiers esgarez. Au Pseaume

103. Dieu promet sa gratuité, & aux peres & à leur posterité. Est-ce absolument? est-ce à tous sans exception? ains c'est seulement comme il est adiousté au *ψ*. 18. A ceux qui gardent son alliance, & qui ont souvenance de ses mandemens pour les faire. Pourquoi est-ce que Saul ne prospéra point? pourquoi le Seigneur le fit-il mourir? il sortit de ses voyes. Et comme il est dit au 10. du 1. des Chroniq. Saul mourut pour son forfait, qu'il auoit commis contre l'Eternel, pource qu'il n'auoit point gardé la parole de l'Eternel, & mesmes qu'il auoit interrogué l'esprit de Python, pour s'enquerir de ce qui lui deuoit aduenir. Pourquoi le peuple d'Israel fut il mené quarante ans au desert? Et pourquoi deux hommes exceptez tout le peuple y mourut-il? d'autant qu'ils estoient sortis des voyes de leur obeissance enuers Dieu. Pourquoi Dieu a-t-il exterminé tant de rois d'Israel? à cause que sortans de la droite voye, ils auoyent fait fouruoyer le peuple de Dieu. Que si souuent Dieu a châtié ce peuple, souuent aussi lui a-t-il reproché par ses Prophetes qu'il auoit forligné. C'est donc vne temerité, qui ne demeure point impunie, d'attédrer hors des voyes de ton deuoir le secours de Dieu & de ses Anges. Et ce terme doit bien estre pesé: car souuent nous nous plaignons de Dieu, côme s'il manquoit à ses promesses. Et nous-nous deuions plaindre de ce que nous auons manqué en nos voyes.

Que si nous remarquons bien nos fouruoyemens, aussi recognoistrions-nous combien iustement le Seigneur nous abandonne, combien iustement il nous chastie. Mais cette matiere sera deduite plus au long, sous l'exposition de la responce de Iesus Christ. Il nous suffit pour cet' heure de remarquer & l'artifice & la fraude du Tentateur, afin de nous en pouuoir garentir.

Souuenons-nous donc, que le diable suit contre nous le mesme dessein qu'il a eu contre Iesus Christ. S'il ne peut nous porter à la des fiance, il nous pousse à la temerité. S'il ne gagne rien sur nous au defaut, il nous emporte par l'excés. Appliquons le mesme à tous autres vices: le diable aime les extremitez, hait la vertu qui tient le milieu en toutes choses. Ainsi Dieu veut, que tu n'ayes point d'autre Dieu que lui, qu'esloigné d'idolatrie tu l'adores en esprit & verité. Et le diable porte les vns à l'atheisme, les autres à la superstition. Aux vns il fait adorer les idoles: les autres il les rend idolatres ou de leurs affections, ou de leurs possessions. Dieu veut que tu parles de lui en sa louange, & que tu sois zelé à auancer sa verité. Et le diable gagne sur les vns qu'ils ne parlent jamais rien moins que de Dieu, & sur les autres qu'ils le blasphement incessamment. Il fait que les vns ont honte de la verité de Dieu, que les autres ou la profanent com-

me mocqueurs, ou l'estouffent comme ennemis iurez. Dieu veut que tu honores ton pere, ta mere, tes superieurs: & le diable pousse les hommes à irreuerence, à ingratitude: les vns à indulgence, les autres à rigueur excessiue. Il persuade aux vns, qu'ils ne peuuent rien refuser à leurs superieurs, que pour leur complaire ils peuuent outrepasser le commandement de Dieu. Mais il en a d'autres sortis des enfers en ces derniers temps, en la main desquels il met le cousteau, pour cruellement massacrer leurs Rois legitimes. Le mesme pourroit estre consideré en toute autre vertu à nous commandee par la parole de Dieu. Dieu nous oblige à la paix: & le diable rend les hommes ou stupides ou turbulents. Dieu nous recommande l'amitié: & le diable seme des dissensions, il rend les hommes ou flatteurs, ou dissimulez, ou traistres. Dieu t'oblige à chasteté: & le diable enchaine les vns, & dans les liens du celibat il les brusle par le feu de leur propre conuoitise: les autres il les deschaine, il les plonge en pail-lardises, en adulteres, en incestes. Dieu nous commande la charité, la liberalité: & le diable fait que par auarice les vns ferment leurs coffres, & se plaignent à eux-mesmes la vie: que par prodigalité les autres ouurent, & les portes & les fenestres, pour ietter leurs biens aux passants, & en frustrer ou leurs heritiers, ou sur tout les membres de Iesus Christ, les do-

domestiques de la foi.

Ce qui nous doit apprendre de cheminer avec beaucoup de prudence : de tenir le milieu ; de ne nous esloigner ni à droite ni à gauche des commandemens de nostre Dieu. Imagine-toi, que tu as à passer sur vne planche longue & estroite : que d'vn costé est vn gouffre de feu : que de l'autre sont les abysses de la mer : chemine donc en crainte, regarde à chacun de tes pas : car esgale est la ruine de quel costé que tu tombes. Dieu condamnera & les defauts & les excés : il punira & ceux qui auront omis ce qu'il a commandé, & ceux qui auront commis ce qu'il a defendu.

Et puis que nous voyons que le diable est si rusé d'abuser de l'Escriture contre nostre propre salut, & pour nous engager és actiōs que la mesme Escriture nous deféd. Certes cela nous occasionne d'admirer & de detester à iamais son impudence malicieuse : car Dieu nous a donné sa parole pour nous contenir en nostre deuoir : pour nous apprendre non à descendre temerairement avec le diable, mais à monter à Dieu avec humilité : non à nous ietter en bas de plein faut : mais à suiure les degrez de nostre vocation. Il nous l'a donnée pour nous rendre sages à salut : pour illuminer nos yeux : pour seruir de lampe à nos pieds, de lumiere à nos sentiers, pour nous rendre accomplis & en la foi, & à toute bonne œuvre. Et le diable s'en sert plus tost,

stost, il en abuse pour tordre le col aux hommes, pour froisser leur pied, pour les precipiter aux enfers. O esprit desesperément malicieux! Dieu conuertit au bien des siens tous les plus grands maux: & Satan employe la parole de Dieu qui est le plus excellent de tous les biens à nous communiquer en ce mode. Il l'employe pour nous rauir les biens de Dieu, pour nous oster la vie, pour nous plonger en vn abyssine de maux infinis. L'araigne conuertit en poison ce que l'abeille chage en miel. Aussi le diable red poison mortel aux hommes, entant qu'en lui est, le pain de vie de la parole de Dieu. L'espee, qui sert à la defense d'un homme prudent & courageux, produit plusieurs meurtres en la main de l'homme furieux. Aussi l'Escriture Sainte, glaiue à deux trenchants, tant pour nous defendre que pour assaillir nostre ennemi, coupe malheureusement la gorge à plusieurs en la main du diable enragé, forcené. Que si ce que nous auons de meilleur en ce monde, le diable s'efforce de nous le rendre mortel, qu'y a-il dont il n'abuse? qu'y a-il donc qui ne nous doive estre suspect? Que si nous disons ces choses pour detester le malin, c'est aussi pour nous ramentenir l'exhortation, qui nous a desia esté faite, de nous rendre assidus en la lecture & meditation de la parole de Dieu, afin que nous ne nous contentions pas d'ouyr alleguer quelques passages par qui que

ce soit : mais que nous mesmes nous confessions iournellement les Escritures pour scauoir s'il est ainsi.

Bref, obseruons que de toutes les corruptions, que le diable employe contre l'Escriture, celle qui est marquee en nostre texte lui est fort familiere. C'est qu'il retranche de l'Escriture, & ce qui nous peut seruir & ce qui lui peut nuire.

Au passage allegué ce qui nous peut seruir ce sont ces mots, En toutes tes voyes, afin que nous soyons tres-assurez, qu'à quelque vocation que Dieu nous ait appellez, pourueu que nous y cheminions constamment, iamais ne nous manquera son soin paternel, iamais la protection de ses Anges. Cette clause donc à dessein le diable l'a oubliee : car si sans rien requerir de nous, Dieu s'oblige purement & simplement à nous conseruer, il n'y a action temeraire que ie n'entreprene.

Au mesme passage le diable omet ce qui fait contre lui : car au v. suiuant le Prophete dit, Tu marcheras sur le lion & sur l'aspic, & fouleras le lionceau & le dragon. A qui appartient specialement ces tiltres, lionceau, lion, dragon, aspic, au diable : ancien serpent, lion rugissant, dragon roux sorti de l'abyssme. Et il n'auoit garde d'en parler. Et de fait quand il exhortera le fidele & de demeurer en ses voyes, & de le tenir pour vn dragon : la conclusion sera aisee à fai-

faire, assavoir que cheminans en nos voyes, les bons Anges nous porteront en leurs mains, & de nos pieds nous froisserons les diables.

Cette fraude de soustraire vne partie des passages qu'on allegue, est toute commune parmi nos aduersaires, lesquels en ces derniers temps n'alleguent l'Escriture que par lopins mutilez. Et si l'osoient traiter comme ils font les peres par indices expurgatoires, dressez par eux pour en rayer subtilement ce qui leur desplaist en leurs escrits; il y auroit long temps qu'elle n'engèdreroit plus aucuns enfans à l'Eternel. Et n'est pas possible qu'on s'imagine vne meschanceté plus abominable & plus preiudiciable à toute la Chrestienté que celle de nos aduersaires, qui falsifient auourd'hui & par retranchemés & par additions tous les meilleurs liures. Ce n'est pas nostre dessein d'en produire ici les exemples, car nous auons les volumes entiers, des passages qui sont retranchez des anciens docteurs de l'Eglise.

Seulement pour la fin & pour ce qui touche l'Escriture Sainte, nous donnós ce remede contre toutes les fausses allegations de nos aduersaires. C'est qu'il ne leur faut iamais respondre sans auoir veu, ou au moins sans bien sçauoir le passage qu'ils alleguent. Le plus seur est d'auoir recours au liure mesme: car ou ils auront eux-mesmes retranché quelques mots. Et alors par la simple lecture sera euidente leur

fausseté : ou bien ils n'auront pris que le verset qu'ils iugent leur estre fauorable; & alors les versets precedens & subsequens souldront la difficulté, & seruiront de prompt remede à la playe que nos aduerfaires nous auront voulu faire.

Dieu vueille par sa misericorde nous donner aux vns & aux autres, de traiter sa parole avec reuerence: de nous en seruir pour establir non le mensonge mais la verité : non nostre profit mais sa gloire : de l'employer non à es-mouuoir, mais à appaiser nos passions; afin que cheminans tous ensemble és voyes du Seigneur, les Anges campez à l'entour de nous, nous conseruent en nostre vocation, & à l'heure de nostre mort nous accompagnent de cette vie au repos eternel,

AMEN.

SER-